

J'arrive aux termes de ce chapitre, j'aimerais d'abord expliquer ma manière de procéder philosophiquement parlant, en l'occurrence pour me rendre compte de cette logique que je me permets de communiquer, je veille sur le plan de mon identité à me faire de plus en plus absent, pour tenter de canaliser par ce procédé, cette absence qui nous occupe toutes et tous, ainsi par cette volonté, je me retrouve devant ce même miroir opposé à moi, comme il l'est à chacun et chacune, là je ne vois pas ce qu'il me plaît de croire, mais ce que les reflets qui s'en suivent m'imposent de prendre en compte.

Ainsi ce que j'ai tenté de décrire au fil de ces 10 articles met en avant un processus en nous inévitable, il ne pouvait en être autrement, cette absence en nous s'effondrant en elle-même, était promise à nous entraîner avec elle dans sa déperdition. Nos premières divinités de visu anodines furent autant de matérialisations contradictoires pour être l'œuvre d'une dématérialisation qui finirait par nous absorber.

Progressivement ces mêmes manifestations gagnèrent en ampleur, les statuettes des débuts à priori inoffensives se firent cathédrales, si les premières signifièrent à leurs façons cet instant où la chose fut mise en route, nos religions présentèrent un genre de temps d'incubation, à l'extrémité duquel 1905, incarna à sa manière non une mise au monde, mais une venue au monde, en bonne et due forme.

Déjà beaucoup d'entre nous, pour ne pas dire une immense majorité, réfutent cette notion disant que nous sommes occupés par une absence, nous entraînant en elle comme elle s'entraîne en elle-même, les deux rythmes s'avérant très coïncidant.

Mais ils sont tout aussi nombreux, à ne pas admettre ce rapport entre cette absence en nous et notre goût pour la propriété, il est une expression quasi juste, si elle n'était pas prononcée en mauvais sens, prétendant que plus vous avez moins vous êtes, cette insinuation pour récupérer son entière véracité doit être dite en sens contraire, moins vous êtes intrinsèquement et plus vous vous devez de posséder.

Bien sûr pour me contredire on me fera remarquer que les lions par exemple, ont le sens du territoire et que dans le monde animal ils ne sont pas les seuls, évidemment je ne m'opposerai pas à ce sous-entendu, si ceux qui me l'adressent ne s'opposent à celui que je m'apprête à leur formuler, à savoir que si les lions défendent ces espaces qu'ils jugent comme leurs, ils n'érigent pas pour se faire, autant de clôtures que de murs, ce sens de la propriété qu'ils laissent entrevoir d'eux, les fait en retour, de façon plus marquée, plus lion encore et cet acte signifiant cette possession se limite très exactement à leur identité de lion.

A l'opposé, vous pouvez être détenteur de 1000 milliards d'euros, cette somme colossale existera plus que vous, la preuve étant qu'on pourra vous en déposer, autant qu'il est impossible d'extraire du lion, par x moyens, le lion qu'il est.

1905 entre autres, libéra la croyance, l'église se retrouva vide comme un ventre après un accouchement, la volonté d'appropriation par cette même croyance libérée allait se faire inconsciente, la propriété cédant à l'absence qui l'insinue se fit dématé-

rialisation, l'argent comme outil premier d'appropriation sans cesse accrut son pouvoir à partir de lui seul, comme cette absence en nous, accrût à son tour sa propre absence en elle-même, témoin entre autres de cette désagrégation les dettes générées par les sociétés avancées, nos pseudos richesses ne pouvant être au final, que ce que cette absence en nous fit d'elles, à savoir strictement à son image, autant de gouffres sans fond.